

## PERTES ET GAINS DE PAUL

### ✻ 3.4-11

La plupart des sociétés publient régulièrement une déclaration des bénéfiques et des pertes, ce qui a pour but de définir les profits courants. Les rabbins utilisaient ce genre de terminologie comptable pour comparer ce qui était important ou non. Jésus employa une approche similaire quand il prononça ces mots si bien connus : "Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?" (Mt 16.26). Dans notre texte pour cette leçon, Paul inclut sa propre déclaration des bénéfiques et des pertes :

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre (...) (vs. 7-8).

La BFC traduit : "Ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ."

Dans cette leçon, nous essayerons de voir ce qui était important pour Paul, et par conséquent, ce qui devrait être important ou non pour nous.

#### PERTE : SES ANTÉCÉDENTS SPIRITUELS (3.4-5a, 7)

Dans la première partie du chapitre, Paul parle sèchement des chrétiens judaïsants, qui maintiennent que les païens doivent se faire circoncire et se soumettre à d'autres rituels de la loi de Moïse. Il les appelle "chiens", "mauvais

ouvriers", "faux circoncis". Si je portais un tel jugement, moi qui n'ai jamais été Juif, l'on pourrait me demander de justifier mes dires. Paul, quant à lui, s'applique immédiatement à faire la preuve de ses connaissances dans ce domaine, puisqu'il avait été un Juif strictement attaché à la loi.

Au verset 3, Paul dit que les "vrais circoncis" ne mettent pas leur confiance "dans la chair" ; il ajoute au verset suivant : "Pourtant moi-même j'aurais sujet de mettre ma confiance dans la chair. Si d'autres croient pouvoir se confier en la chair, à plus forte raison moi." Ainsi, il encourage ses lecteurs à le comparer aux judaïsants. On a appelé les versets qui suivent "l'une des confessions personnelles les plus remarquables que l'Antiquité nous ait léguée"<sup>1</sup>.

#### Perspective ancienne

L'apôtre parle en premier de sa vie en tant que Juif, avec une liste de ses qualités, comme s'il "les comptait attentivement sur les doigts de la main"<sup>2</sup>. Il commence alors par ce détail : "circoncis le huitième jour" (v. 5a). En somme, il dit : "Vous voulez parler de circoncision ? Eh bien, j'ai été circoncis, moi aussi, le huitième jour, comme la loi l'ordonne !" (cf. Gn 17.12 ; Lv 12.3 ; Lc 1.59 ; 2.21). La circoncision étant le signe

<sup>1</sup> P. Bonnard, cité dans Ralph P. Martin, *The Epistle of Paul to the Philippians*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries, ed. R.V.G. Tasker (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 144.

<sup>2</sup> J. A. Bengel, cité dans Martin, 145.

**“JE CONSIDÈRE TOUT COMME UNE PERTE À CAUSE DE L'EXCELLENCE DE LA CONNAISSANCE DU CHRIST-JÉSUS, MON SEIGNEUR.”**

de l'alliance entre Dieu et les descendants d'Abraham, Paul insiste ici sur sa naissance juive, par contraste au prosélyte qui aurait choisi de devenir Juif plus tard dans sa vie.

Paul déclare ensuite qu'il est "de la race d'Israël" (v. 5b). "Israël" était le nom donné à Jacob après sa nuit de lutte avec un ange (Gn 32.28). Puisque ce nom sacré représentait la relation du peuple juif avec le Seigneur, Paul l'utilise pour exprimer sa fierté d'appartenir à la race des Juifs.

Paul annonce ensuite, à qui veut bien l'entendre, qu'il appartient à la tribu de Benjamin (v. 5c). Ce n'était pas une grande tribu (cf. Ps 68.28, où la BDS met : "la plus petite"), mais elle s'était bien distinguée dans l'histoire juive. Saül, premier roi d'Israël, était benjaminite (1 S 9.1-2, 21 ; 10.1, 20-25). À l'époque de la division du royaume, la tribu de Benjamin était restée fidèle à la maison de David (1 R 12.21<sup>3</sup>).

En résumé, Paul se décrit comme "Hébreu né d'Hébreux" (v. 5d). Cette terminologie apporte quelques précisions à son sujet. Elle dit non seulement qu'il était né de parents hébreux, mais également que l'on avait parlé la langue hébraïque dans son foyer et que sa famille était restée fidèle aux coutumes et pratiques juives, bien qu'habitant loin de la capitale, Jérusalem (cf. Ac 21.39 ; 22.3). Même si "l'araméen est le nom plus exact de la langue (...) que l'on parlait aux temps de Paul<sup>4</sup>", l'apôtre parlait bien l'hébreu (cf. Ac 21.40 ; 22.2), le nom donné par les Écritures à l'ancienne langue parlée par le peuple juif (cf. Jn 19.13, 17, 20). Bien des Juifs à l'extérieur de la Palestine avaient adopté les coutumes païennes ; cela n'avait pas été le cas des parents de Paul.

Ainsi, Paul se présente en "Juif authentique", ayant établi "sa pureté rituelle (...), sa pureté raciale, (...) et maintenant la pureté de sa culture (...)"<sup>5</sup>.

### Perspective nouvelle

Pour Paul, toutes ces qualités sont "un gain"

<sup>3</sup> Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 132-133.

<sup>4</sup> Pat Edwin Harrell, *Épître de Paul aux Philippiens* (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, Living Word Series), 108.

<sup>5</sup> Idem.

à mettre dans la colonne "bénéfices" de son "grand livre" spirituel. Mais il n'entend pas se sauver par ses accomplissements juifs : "Ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ" (v. 7).

Certains peuvent tomber dans le piège de croire qu'ils seront sauvés à cause de leur héritage spirituel ("Mes parents (ou mes grands-parents) étaient membres dévoués de leur Église"). Ils semblent penser que ce que firent leurs aïeux sera "crédité" sur leur compte spirituel. Parfois, les personnes pensent être automatiquement chrétiennes par le seul fait d'être nées dans un pays dit "chrétien".

Même si l'on avait un arrière arrière grand-père missionnaire dans des pays lointains, même si l'on avait un arrière grand-père prédicateur, même si l'on avait des parents chrétiens dévoués qui enseignaient les "Écrits sacrés" (2 Tm 3.15) à leur enfants dès leur plus jeune âge, tout cela ne garantirait pas le salut de ces enfants, et ils n'auraient pas le droit de s'en glorifier. "Quant à moi, certes non ! je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !" (Ga 6.14).

### PERTE : SES ACCOMPLISSEMENTS PERSONNELS (3.5b-7)

#### Ancien point de vue

Après avoir dressé la liste des avantages de son héritage spirituel, Paul entame la liste de ses accomplissements d'avant sa vie chrétienne. Il commence ainsi : "quant à la loi, Pharisien" (v. 6). Il avait choisi d'appartenir au "parti le plus rigide" (Ac 26.5) de la religion juive. En tant que Pharisien, il avait étudié sous Gamaliel, le plus grand d'entre eux (cf. Ac 22.3 ; 5.34), tout en se consacrant avec zèle au respect des traditions de ses "pères" (cf. Ga 1.14).

Les Évangiles décrivent les Phariséens de manière tellement négative qu'il est difficile de s'imaginer un Pharisien digne de louange. Mais, les Juifs respectaient beaucoup cette élite qui croyait tout ce que disait la loi sur les esprits, les anges et la résurrection (Ac 23.8), qui prêchait (et pratiquait) une stricte obéissance à la loi (cf. Mt 23.23). En se déclarant Pharisien, Paul dit qu'il était "un Juif parmi les Juifs".

"Quant au zèle, [j'ai été] persécuteur de

l'Église" (v. 6a ; cf. Ac 8.1b, 3 ; 9.1-2). "Le verbe persécuter (*diokein*) comporte principalement l'idée de faire courir quelque chose en le poursuivant. Il décrit une armée qui traque son ennemi et le fait fuir, ou un chasseur qui piste la proie qui court devant lui<sup>6</sup>." Si nous avons du mal à comprendre pourquoi le fait d'être Pharisien constitue un accomplissement spirituel, nous aurons encore plus de mal à saisir comment le fait d'être un persécuteur puisse en constituer un. Paul n'est certainement pas fier de la manière dont il a traité les chrétiens par le passé<sup>7</sup>, un passé troublant qui l'accompagne à chaque instant de sa vie (cf. Ac 22.4-5 ; 26.9-11 ; Ga 1.13 ; 1 Tm 1.13).

Souvenons-nous que Paul dresse ici la liste de ses accomplissements juifs, et que le zèle était très apprécié des Juifs (cf. Ac 22.3 ; Rm 10.2). Dans l'Ancien Testament, le sacrificateur Phinéas s'était vu féliciter pour son zèle (cf. Nb 25.11-13). Selon la prophétie, le Messie lui-même devait être dévoré de zèle (Ps 69.10 ; cf. Jn 2.17). Quant à Paul, son zèle était d'une intensité telle que, voyant le judaïsme menacé par le christianisme, il chercha à détruire ce qu'il considérait comme une hérésie dangereuse (Ac 26.9-11). Là où d'autres Juifs parlaient de leur zèle, Paul avait démontré le sien.

Paul termine ainsi sa liste de qualités : "quant à la justice légale, irréprochable" (v. 6b). Le mot grec traduit par "justice" (une forme de *dikaïosune*) signifie surtout "la qualité d'être dans la droiture". Ainsi, Paul se vante de n'avoir rien à se reprocher quant à la loi de Moïse. Devant cette affirmation, les commentateurs rappellent que personne — à part Jésus-Christ — n'a jamais gardé parfaitement la loi. Qu'est-ce que Paul peut bien vouloir dire ?

Nous avons vu, en examinant 2.15, que le mot "irréprochable", appliqué à l'homme, ne signifie pas "parfait" ou "sans péché", et Paul ne revendique ni l'un ni l'autre ici (cf. 3.12 ; 1 Tm 1.15). Ce mot implique plutôt que l'on ne peut maintenir une accusation valable contre la personne concernée. Paul pense ici surtout aux exigences extérieures de la loi, c'est-à-dire ce que

les autres peuvent observer. Il met tout le monde au défi de désigner un rite ou un rituel juifs qu'il manqua d'observer. Il aurait pu utiliser le même langage qu'un autre personnage du Nouveau Testament : "J'ai (...) gardé tout cela dès ma jeunesse" (Lc 18.21).

En fin de compte, les accomplissements de Paul, en tant que Juif, étaient prodigieux. Il dit aux Galates : "Vous avez en effet entendu parler de ma conduite autrefois dans le judaïsme : (...) je surpassais beaucoup de ceux de mon âge et de ma race" (Ga 1.13-14a). Les détails de sa vie suggèrent un homme respecté et considéré comme un chef (cf. Ac 7.58 ; 8.1 ; 9.1-2 ; 22.5 ; 26.10). Si les Juifs avaient publié un magazine sous le titre "Le Monde Juif", ils auraient mis Paul à la une comme "L'homme le plus zélé de l'année".

### Nouveau point de vue

À un moment donné, Paul aurait mis ses accomplissements dans la colonne "profits" de son "grand livre" spirituel ; mais à présent sa perspective a changé : "Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ" (v. 7). Il a appris que "nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi" (Rm 3.20 ; cf. Ga 5.4), que la rédemption ne se trouve qu'en Christ (cf. Rm 3.24), puisque nous sommes "justifiés par la foi" en lui (Ga 3.24).

Nous vivons dans un monde qui récompense la réussite. Les trophées, les médailles, les certificats de mérite, les diplômes, les promotions au travail, tout cela est basé sur l'accomplissement personnel. Nous aimons et apprécions — et même parfois nous réclamons — une reconnaissance concrète de nos accomplissements. Quand il s'agit de religion, donc, il existe une réelle tentation de croire que nous serons sauvés ou perdus par rapport à ce que nous aurons accompli. Certains qui se disent adhérents à la doctrine du salut par la foi seule succombent à cette tentation. Dans une discussion au sujet du baptême, ils disent par exemple : "Êtes-vous en train de dire que mon grand-père n'était pas sauvé ? Il n'a jamais été baptisé, mais c'était l'un des meilleurs hommes que j'aie jamais connu !" L'interlocuteur suggère ainsi que son ancêtre devrait être sauvé à cause de ses accomplissements personnels, ayant acquis l'honorable statut d'homme bon.

<sup>6</sup> Hawthorne, 134.

<sup>7</sup> Il écrivit aux Corinthiens : "car (...) je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu" (1 Co 15.9).

Ainsi, ceux qui enseignent le salut par la foi seule contredisent leur propre doctrine.

Je ne dis pas, bien entendu, qu'il ne faut pas faire tout ce que nous pouvons pour le Seigneur, car les accomplissements spirituels positifs sont une bonne chose. Ce que je dis, c'est que nous ne pouvons pas compter dessus pour notre rédemption, car personne ne peut mériter son salut. Jésus dit : "Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire" (Lc 17.10). De plus, ceux qui prétendent à la rédemption sur la base de leurs œuvres mettent en doute l'efficacité de la mort de Jésus pour pardonner les péchés. Si une personne peut se sauver par ses bonnes œuvres, deux personnes peuvent le faire, car "pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes" (Ac 10.34). Et si deux peuvent le faire, alors cent, deux cents, mille, des millions — finalement tous les hommes peuvent le faire. Et Jésus n'avait pas besoin de mourir sur la croix cruelle. Quelle pensée blasphématoire !

Je ne vous déconseillerais jamais de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour le service du Maître. Paul a écrit : "Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur" (1 Co 15.58). Ce que je vous déconseille, c'est d'essayer de rendre Dieu redevable par vos accomplissements. Apprenez à vous soumettre à un Seigneur plein de grâce et miséricorde !

### **PERTE : TOUT CE QUI NE VIENT PAS DE CHRIST (3.7-8)**

Relisons le verset 7 : "Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ." Tout ce que Paul avait hérité et accompli dans sa vie avant Christ est dans cette expression : "ce qui était pour moi un gain". "Ayant construit une imposante montagne d'accomplissements humains religieux, il l'a effacé entièrement d'un seul coup sec<sup>8</sup>."

"Je l'ai considéré", dans le grec, est traduit d'un verbe aoriste, signifiant un événement qui a eu lieu une seule fois. Paul doit penser au changement radical dans sa vie, résultat de

l'apparition du Seigneur sur le chemin de Damas (Ac 9.1-19 ; 22.4-16 ; 26.9-18). La même lumière qui a aveuglé ses yeux a illuminé son esprit. Sa vie a été complètement retournée : les ténèbres sont devenues lumière ; le mal, bien ; et l'erreur, vérité !

### **Tout ce qui n'est pas Christ**

Dans l'évaluation de ses pertes et profits, Paul ne s'arrête pas à sa première rencontre avec le Christ : "Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur" (v. 8a). Dans ce verset, Paul utilise le temps présent, signe d'une action continuelle et actuelle. Son choix n'est pas limité à l'heure de sa conversion ; il s'applique à chaque jour de sa vie. Comparé à Jésus, rien d'autre n'a de valeur pour lui. Il est prêt à renoncer à tout et n'importe quoi, si en échange il peut avoir en lui la connaissance de son Seigneur.

Il continue : "À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre" (v. 8b). La TOB traduit : "À cause de lui j'ai tout perdu." Paul a perdu sa position dans la hiérarchie juive, sa bonne réputation dans la communauté juive, la considération de ses amis, et probablement l'amour de certains de sa famille. D'un seul coup, il a cessé d'être l'un des bien-aimés parmi les Juifs, et il est devenu l'un des plus détestés. Il a abandonné une existence paisible, et il perdra finalement sa vie. Tout cela, il le fait pour Jésus.

Pour un judaïsant — et même pour certains de ses frères de l'époque — les prochains mots de Paul étaient choquants :

Je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ (v. 8c).

Le mot grec traduit par "ordures" (*skubala*) est difficile à définir. Il peut désigner les restes jetés aux chiens, des piles d'horribles immondices, ou même des excréments humains ou animaux. Le terme "pourriture" vient à l'esprit. Quelle qu'en soit la traduction, ce mot désigne tout ce qui est répugnant au plus haut degré !

Quand il pense à son ancienne vie, ou à toute autre chose qui puisse l'attirer loin du Christ, Paul ne pense pas seulement à quelque chose qui n'a plus aucune valeur, mais surtout à quelque chose qui représente pour lui une entrave. En d'autres termes, non seulement ces choses n'ont plus de valeur, mais elles sont

<sup>8</sup> Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 78.

devenues dégoûtantes et écœurantes. Considérons cette illustration : une fille montre à ses amis ses chaussures toutes neuves, toutes belles. S'ils lui demandent de les mettre et de marcher à travers un enclos plein de bouses de vache, quelle sera sa réaction ? C'est exactement le sentiment de Paul par rapport à tout ce qui est susceptible de l'attirer vers autre chose que Christ.

### Rien à part Christ

Paul ne regrette pas sa décision de suivre le Christ, pas plus que l'homme qui vient de jeter ses ordures à la poubelle ne souhaite les ramener dans la maison ! Paul est comme le marchand qui a trouvé la "perle de grand prix" et qui est allé "vendre tout ce qu'il avait" afin de l'acheter (Mt 13.45-46). Il a renoncé à beaucoup, il est vrai ; mais qui ne renoncerait pas aux ordures, afin d'obtenir des trésors !

Voici l'application de ces versets : débarassons-nous de tout — absolument tout — ce qui s'immisce entre nous et Christ. Comprenez-moi bien : je ne dis pas ici qu'il faut, par exemple, se débarrasser d'un conjoint non-croyant. Le mariage, c'est pour la vie (Mt 19.1-9). Même si la vie avec un non-croyant peut être difficile, elle peut également se révéler un champ d'activité pour le partage de sa foi (cf. 1 P 3.1-2). Dans d'autres contextes, cependant, notre application tient : même ce qui est valable en soi doit être rejeté du moment qu'il nous sépare du Seigneur. Cette chose valable devient sans valeur, et même pire que sans valeur, si elle nous empêche de maintenir une bonne relation avec le Sauveur. Il faut la jeter au loin, immédiatement, "comme dans l'orage on jetterait à la mer une cargaison de prix, dans le but de sauver un navire qui risque de sombrer"<sup>9</sup>.

### GAIN : CONFIANCE EN CHRIST (3.9-11)

#### Connaître Christ

Au verset 8, Paul souligne "l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus". Le verset 10 développera cette idée :

Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances (...).

<sup>9</sup> Hawthorne, 136.

"Connaître" Christ pour Paul n'est pas seulement savoir des choses à son sujet, bien que cela soit important, bien entendu (Rm 10.17). Il s'agit d'une forme du mot *ginosko*, "utilisé [dans le Nouveau Testament] surtout au sujet de la relation entre deux personnes".

Nous commençons à connaître le Christ au moment où nous lisons à son sujet dans la Parole inspirée de Dieu (Jn 20.30-31). Puis, en croyants pénitents, nous sommes "baptisés en Christ" (Ga 3.27), afin de marcher avec lui (Rm 6.4 ; Col 2.6) et être en communion avec lui (cf. 1 Co 1.9 ; 1 Jn 5.20), où nous apprenons à le connaître de plus en plus profondément. Notre relation avec lui devient constamment plus intime et personnelle. Selon Wilbur Fields, cette connaissance merveilleuse est "étendue, utile, encourageante, satisfaisante, profonde, imposante, captivante, purificatrice, fortifiante [et] transformatrice"<sup>10</sup>. "Connaître [Jésus] dans l'intimité d'une confiance et une soumission personnelles, c'est bénéficier des mérites de son salut"<sup>11</sup>.

Pendant notre vie sur la terre, nous ne pourrions jamais connaître Jésus entièrement<sup>12</sup>. C'est pour cela que, aux versets 10 et 11, Paul va tourner son attention vers la résurrection des morts.

#### Être trouvé en Christ

Paul veut non seulement connaître le Christ, mais également "être trouvé en lui" (v. 9a). Il veut faire de Jésus son domicile fixe, pour ainsi dire. Il "désire être entièrement absorbé et assimilé dans la nature, l'œuvre, la communion, et la présence du Christ"<sup>13</sup>.

Cela, il ne peut le faire par ses propres efforts. C'est pourquoi il dit : "non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est (obtenue) par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi" (v. 9b). Le mot "justice", employé deux

<sup>10</sup> Wilbur Fields, *Philippians – Colossians – Philemon, Bible Study Textbook Series* (Joplin, Mo. : College Press, 1969), 78 ; Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 35 ; et Barclay, 78.

<sup>11</sup> Martin, 151.

<sup>12</sup> Selon Jean, c'est seulement au moment de son apparition que nous le verrons (et le connaissons) tel qu'il est (1 Jn 3.2).

<sup>13</sup> Fields, 79.

fois dans ce verset, signifie "être compté comme juste aux yeux de Dieu".

La loi à laquelle se réfère Paul au verset 9 est la loi de Moïse. Comme il le dit aux Galates, "nul ne sera justifié par les œuvres de la loi" (Ga 2.16). C'est dire que la circoncision et les autres œuvres de l'ancienne alliance ne peuvent nous justifier devant Dieu.

Mais une application plus large est possible. La Bible enseigne l'importance d'obéir à Dieu (cf. Jn 14.15 ; 1 Jn 5.2-3). En effet, nous devons nous efforcer de nous soumettre à tout commandement du Tout-Puissant, même ceux que nous pouvons considérer comme "petits" ou "sans importance" (cf. Mt 5.19). Nous ne pouvons être sauvés si nous ne nous engageons pas envers la volonté de Dieu (cf. Mt 7.21 ; Hé 5.8-9). En même temps, il faut se rendre compte du danger de mettre l'accent sur l'obéissance aux commandements, du danger de penser que nous serons sauvés sur la base de nos œuvres, du danger d'essayer d'établir une justice qui serait la nôtre. Malone écrit : "Le salut est acheminé non par nos accomplissements mais par expiation ! Non par nos accomplissements mais par une foi qui obéit à Jésus<sup>14</sup>."

C'est exactement ce que déclare Paul dans ce passage : notre justice ne vient pas de nous-mêmes, mais elle est obtenue par notre foi en Christ ; c'est une justice "provenant de Dieu et fondée sur la foi". Soulignez cette expression dans votre Bible ! La foi en question "n'est pas un simple assentiment intellectuel à une série de propositions concernant le Christ, mais un acte de confiance personnel et une soumission envers lui<sup>15</sup>". Il s'agit d'une foi vivante, agissante, obéissante (cf. Jc 2.26 ; Ga 5.6 ; Hé 11.8), un renoncement total envers sa propre volonté, en faveur de celle du Maître. Notre baptême (immersion dans l'eau) en Christ (Ga 3.27) est compris dans cette foi confiante et obéissante. Néanmoins, il s'agit toujours de notre foi en ce que Jésus a fait pour nous, et non en ce que nous avons fait pour lui. Cette foi-là ne laisse pas de

place à la gloire personnelle.

Un missionnaire avait du mal à trouver un mot dans la langue du pays qui traduirait bien la notion de "foi<sup>16</sup>". Il ne trouvait rien d'acceptable, jusqu'au jour où un homme vint l'interrompre en demandant de l'aide. Celui-ci dit : "Puis-je entrer et m'appuyer fort sur vous ?" En effet, croire en Christ, c'est s'appuyer fort sur lui, compter sur lui et uniquement sur lui. Nous devons apprendre cela, nous qui voulons le connaître et être trouvés en lui !

## CONCLUSION

Qu'est-ce qui compte le plus pour nous dans la vie ? Nous voyons dans ce texte ce qui comptait le plus pour Paul : Jésus, et Jésus uniquement. Dans le contexte de ses bénéfices et pertes, l'apôtre voyait tout comme une perte, en dehors du Christ. Son seul véritable "gain" a été de connaître le Seigneur. Sondons donc profondément notre cœur. Si nous y trouvons quelque chose qui se place entre nous et notre Seigneur, faisons comme Paul : considérons-le comme "des ordures", afin de gagner Christ. Soumettons-nous à lui aujourd'hui ! ◆

## NOTES

Quand vous utilisez ce sermon, terminez par une récapitulation de ce qui a été dit au sujet du besoin d'une foi confiante et obéissante. Vous pourriez appeler cette leçon "Ce qui compte", ou bien "Ce qui est important".

Puisqu'il s'agit de la deuxième partie d'une leçon double, si vous voulez respecter un plan de 13 semaines, vous pouvez les présenter en même temps.

Pour utiliser le thème des "pertes et gains" dans les deux leçons, commencez par : "PERTE : CONFIANCE EN LA LOI".

Voici un autre plan pour le texte des deux études : "Une dénonciation cinglante" (vs. 1-3) ; "Une comparaison approfondie" (vs. 4-6) ; "Une évaluation sérieuse" (vs. 7-11).

<sup>14</sup> Malone, 79.

<sup>15</sup> Hawthorne, 141.

<sup>16</sup> Illustration adaptée de Alec Motyer, *The Message of Philipians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 159.